

Les Pornographes du malheur

Fabienne Messica

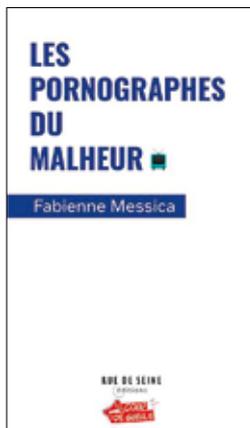
Editions Rue de Seine, mai 2023
112 pages, 14,90 €

Le titre de ce livre tout comme son format (une centaine de pages) évoquent irrésistiblement un pamphlet. Et c'en est un. L'écriture est incisive. Il regorge de formules frappantes. Et on y repère sans difficulté une cible explicite, le coaching: «*Ces professions qui concourent à distiller la dictature du bonheur, de la beauté, de la performance tout vous promettant d'y accéder suivant une "méthode" ne laissent échapper aucune sphère de la vie, aucun centimètre de peau, aucune ride, aucun bouton...*»

Mais ce petit livre dépasse la simple dénonciation de ce commerce du bonheur qui semble tout envahir. De fait, les titres des trois chapitres qui le composent nous indiquent que le projet va bien plus loin: «*De la quête illusoire du bonheur*», «*Une crise du bonheur?*», «*Et la mort?*».

Fabienne Messica nous propose effectivement une réflexion sur l'Homme dans notre société sous l'emprise d'un néolibéralisme qui a érigé le bonheur individuel comme mètre étalon de la réussite et en a fait une forme d'instrument de domination et d'asservissement des individus: «*L'usage pornographique du malheur comme la fabrique du bonheur en tant que performance sont les deux faces d'une même pièce. Ce sont des machines à punir, à produire du pathos, de l'indignation en lieu et place de la révolte, de la soumission à l'opinion, de l'impossibilité tout simplement de la pensée.*» En quelque sorte on retrouve transposés à notre société les mécanismes de la fameuse «*servitude volontaire*» de La Boétie.

Ce projet semble démesuré par rapport au format du livre mais son autrice n'a pas la prétention de nous livrer une thèse en bonne et due forme, plutôt des réflexions qui visent à nous faire réfléchir en portant un regard décalé sur notre



société. C'est foisonnant, alliant des références à des auteurs originaux comme la sociologue Eva Illouz, avec des récits d'expériences personnelles parfois douloureuses, des observations de la réalité qui nous entoure et des pratiques et discours des médias. Même la Bible sert de ressource, avec une analyse du *Livre de Job* comme symbolique du rôle de la croyance, un schéma que l'on peut transposer au monde du travail. Et Fabienne Messica ne ménage pas les coups de griffe par exemple sur «*l'homme de la start-up nation qui gouverne la France aujourd'hui*» et «*incarne à la perfection ces névroses aujourd'hui*». Finalement nous avons un livre où l'autrice, partageant ses colères, nous donne des clés pour nous faire réinvestir la pensée.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef de D&L

L'Etat hors-la-loi

Arié Alimi

La Découverte, septembre 2023
232 pages, 19 €

Les violences policières, dont ce livre cherche à mettre au jour les logiques, ont connu un développement massif au cours de la dernière décennie. Elles ont entraîné des morts et des blessés et rendu nécessaire une réflexion sur les conditions de l'usage de la force par l'Etat. Dans une démocratie, l'existence et la nécessité de forces policières ne sont pas en cause, mais, dans de nombreux cas, leur usage de la force dépasse largement celui qui leur est reconnu par la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen.

Arié Alimi a grandi à Sarcelles dans une barre de cinq étages, où ses grands-parents et son père habitaient après avoir quitté Constantine en 1962, puis en haut d'une tour à la cité des «*Quatre Mille*», à La Courneuve, et il en a conservé une connaissance précise du sujet qu'il aborde dans ce livre. Il y explique, à partir de son

histoire professionnelle quand il est devenu avocat, en particulier de sa découverte des comparutions immédiates au tribunal correctionnel de Bobigny, que des formes de violences policières systématiques se sont généralisées tout en étant présentées comme des réponses indispensables à une criminalité et à une délinquance inhérentes aux quartiers populaires.

Amené à défendre nombre de leurs victimes, il a acquis une connaissance précise des différentes affaires. Il montre que les violences qui ont conduit à la mort de Nahel à Nanterre, à celle de Rémi Fraisse à Sivens dans le Tarn ou à celle de Cédric Chouviat, plaqué au sol et étranglé par des policiers à Paris lors d'un contrôle, tout comme celles qui ont consisté à mettre à genoux des lycéens à Mantes-la-Jolie ou à mutiler des «*gilets jaunes*», n'ont pas les mêmes modalités, mais elles relèvent toutes de logiques défectueuses dans les politiques gouvernementales.

Fondé sur l'analyse des dossiers judiciaires auxquels il a eu accès, ce livre très documenté montre que les armes et les pratiques policières, ainsi que les réactions politico-médiatiques et les traitements judiciaires sont différents selon que les violences ciblent une expression politique, l'exercice de la simple liberté de circulation ou une supposée appartenance ethno-raciale. Le «*délit de faciès*» est une donnée essentielle. Les méthodes et pratiques qui encadrent ces pratiques sont fondées sur l'expérience de l'administration coloniale française et de sa gestion policière des populations indigènes; aujourd'hui, elles sont mises au service de l'exclusion des «*indigènes*», perçus comme tels, vivant dans les quartiers populaires. Une lecture indispensable.

Gilles Manceron,
membre du Comité
national de la LDH